

ractère du peuple irlandais." Il y a plus de trente ans, un monsieur anglais, du nom de Phelps, établit une ferme-modèle, en un endroit nommé Graignoe, tout près de Thurles, dans le comté de Tipperary. Ce qu'on regardait à cette époque, comme les plus grandes améliorations y fut introduit; il y fut employé des fonds considérables, et M. Phelps, qu'on crut d'abord en train de faire fortune, obtint en effet des prix et des médailles, aux expositions agricoles, mais finalement la ferme-modèle fut abandonnée, après une très grande perte."

L'ION. ADAM FURGESSION SUR LA RACE AMELIOREE DES BETES A CORNES DE DURHAM.

Au Rédacteur de l'Agriculturist de Toronto.

CHER MONSIEUR,—Si vous croyez que le compte-rendu suivant de mon troupeau puisse être intéressant ou utile, je le mets à votre disposition, pour lui donner place, si vous le trouvez bon, dans votre journal.

Je suis venu en Canada pour m'y établir, en 1833, et m'étant bientôt aperçu que des améliorations étaient demandées dans le département des troupeaux, j'eus recours à des amis expérimentés des Isles Britanniques, pour me choisir quelques animaux pour essai.

Je m'étais longtemps auparavant fait une idée juste de l'excellence des animaux améliorés à courtes cornes, lorsqu'ils étaient choisis avec jugement et sans parcimonie, quant aux prix, qui doit être libéral, sans quoi je savais très bien qu'il n'était pas possible de se procurer des bêtes de première classe, et j'avais résolu de n'en pas avoir d'autres.

Le troupeau dont un taureau et deux génisses furent choisis pour moi, était celui de M. Chrisp, de Doddington, dans le comté de Northumberland, monsieur à qui l'habileté pratique, la longue expérience et des efforts continuels avaient acquis une haute réputation, même dans ce district, où il y a tant d'éleveurs distingués. Mes animaux sont arrivés en 1834, sous la charge d'un valet de ferme depuis longtemps à mon service.

Ils consistaient en *Sir Walter*, *Beauty* et *Cherry*, auxquels j'ajoutai à Albany, deux génisses de la race de sang pur du troupeau de Stephen Van Ransalaer, le patron. A cette époque, il n'était pas aussi aisé que présentement de faire venir des animaux avec sûreté d'au-delà de l'Atlantique. Mes animaux ne furent pas tout à fait exempts de malaise dans leur traversée; ils furent plus de 40 jours en mer, et leur fourrage s'épuisa. Des particuliers furent assez généreux pour leur donner de la paille de leurs paillasses; mais malgré cela, ils n'eurent chacun, les deux derniers jours, qu'une poignée de farine d'avoine, remplissant le vide avec des rides fraîchement tombées de l'étable du menuisier. En temps dû néanmoins ils me parvinrent sains

et saufs, quoique passablement maigres. *Sir Walter* était un animal de forte taille et de bonne forme; les génisses anglaises étaient d'excellents échantillons de leur race et tous montraient des lignes régulières sur le registre des troupeaux anglais. Les animaux de M. Chrisp étaient tous de couleur rouane de fraises; les génisses d'Albany étaient rouges et blanches. Ces dernières étaient de belles amailles, mais décidément inférieures à celles d'Angleterre, et elles se trouvaient si mauvaises laitières, que je fus très aise de pouvoir m'en débarrasser.

*Beauty* me donna son premier veau en août 1835: c'était un veau mâle blanc, et au temps du vêlement, la vache nous échappa, et ce ne fut qu'au bout de deux jours que nous trouvâmes son veau soigneusement couvert dans le buisson. L'animal continua à prendre sa nourriture, mais ses pieds devinrent affectés au point de s'en aller en pourriture, et il périt bientôt. J'en devins chagrin, et je me déterminai à faire une vente: sept animaux furent vendus et me produisirent £179. Parmi eux était *Sir Walter*, et je puis dire avec vérité que les prix étaient modérés, car j'appris que ce taureau, adjugé pour la somme de £32, avait été vendu, quelques mois après, à Rochester £150.

La dernière affaire que je fis fut avec M. Cleland, éleveur du Kentucky, qui se montra assez satisfait de mon troupeau, en me donnant £50 pour *Champion*, jeune taureau de 23 mois, et £75 pour *Cherry*; une de mes vaches importées.

En 1839, *Beauty* eut deux veaux jumaux par *Champion*. Je les nommai *Remulus* et *Remus*. *Remus* fut vendu £50 aux MM. Davis et Nelson, et il fut ensuite revendu dans l'Etat de New-York. Vers ce temps-là, mon troupeau reçut une infusion de bon sang du troupeau du colonel Burrows, de Brantford. Le colonel envoya deux vaches favorites (*Béatrice* et *Annette*) pour être saillies par mon taureau *Mayduke*, et leur séjour chez moi ayant été un peu prolongé, il insista à ce que j'acceptasse le veau d'*Annette*, qui était à ses pieds, pour le prix de l'herbe mangée. Ce veau avait été engendré par *Triumph*, et a été pour moi une bonne acquisition. Je l'ai nommé *Strathmore*, et après m'en être servi durant quelques étés, je l'ai cédé à l'association agricole de *Goderich*. Je puis mentionner ici que *Mayduke*, dont je viens de parler, a été acheté par *Lewis F. Allen*, *Ger.*, de *Black Rock*, N. Y., et a remporté tandis qu'il était en sa possession, le premier prix de sa classe, à l'exposition d'Etat de New-York, tenue cette année là, dans *Rochester*.

En 1849, M. Howitt, de *Guelph*, a acheté de moi *Ruby*, jeune vachette supérieure, et il a été très satisfait de sa progéniture. M. Howitt est bien connu comme éleveur de bêtes à courtes cornes; il se connaît parfaitement en troupeaux, et il est toujours prêt à donner un prix raisonnable de tout

animal qui lui convient. Son troupeau est d'une race très estimée. Elle a été originairement importée d'Angleterre par *Rowland Wingfield*, *Ger.* M. Howitt regardait ses animaux comme montrant quelque tendance à devenir grêles ou sveltes, et il cherchait à leur redonner de la substance, par l'introduction d'un sang nouveau.

J'ai été assez ponctuel à tenir registre de la gestation de mes vaches, et j'ai trouvé qu'elle allait de 274 à 290 jours. Je n'ai eu qu'un cas de stérilité opiniâtre. Une génisse blanche, *Blossom*, engendrée par *Strathmore* et *Beauty*, a été décidément stérile. Elle montra, dès un âge tendre, une tendance peu ordinaire à devenir charnue, et à l'âge de six ans, je la vendis pour la boucherie, à M. *Armstrong*, de *Toronto*. M. A. la tint pendant deux ou trois mois à l'engrais, et le 11 janvier 1849, il m'écrivit:

"MONSIEUR,—J'ai reçu votre lettre datée du 6 janvier, et c'est avec beaucoup de plaisir que j'acquiesce à votre demande.

"Mon opinion est décidément en faveur de la race de *Durham* pour le Canada. Je croisis cette race de bêtes à cornes plus convenable que toute autre à ce pays.

"Le poids de *Blossom* sur la balance du marché, a été de 1992 lbs.; le poids de la carcasse, c'est-à-dire de la chair, du suif, &c., de 1559 lbs. Vous pouvez compter sur ceci comme correct. Quant à la qualité de la viande, mes pratiques ont été unanimes à témoigner qu'elle était la meilleure qu'elles eussent jamais mangée.

"Comme preuve de mon admiration, j'en ai fait faire une estampe, dont je me propose de vous envoyer une copie aussitôt que possible.

Votre, &c.,

PHILIP ARMSTRONG.

A l'ION. Adam Furgession, Woodhill.

Dans un pays nouveau, l'amélioration des troupeaux doit nécessairement être lente. L'argent comptant est rare, et la population agricole n'est pas généralement très éclairée. Il n'y a pas néanmoins à douter qu'il ne se fasse des progrès, et qu'il n'y ait eu un éveil ou un mouvement considérable en avant. La législature a été libérale et s'est toujours montrée disposée à avancer l'agriculture. Quelques politiques pensent qu'elle a été trop loin, particulièrement dans notre dernier acte d'agriculture, par lequel elle a établi un bureau agricole et l'a mis sous le contrôle d'un membre particulier du cabinet. Je ne m'étendrai pas sur la convenance ou l'inconvenance d'un tel arrangement, mais je ne puis qu'approuver entièrement la mesure. Je regarde l'acte, s'il est exécuté avec jugement, comme devant probablement former l'heureuse liaison qui doit exister dans un pays comme celui-ci, entre les habitants des campagnes et le ministère du jour, et je crois que ce n'est pas trop hasarder que de l'envisager comme un arrangement dont on peut s'attendre à voir résulter beaucoup de bien.